

DÜRER Albrecht

Ce samedi 17 octobre 2009, alors que je suis déjà depuis près d'une semaine à Nuremberg, me voici enfin dans **la maison de Dürer**, ce génie intégral de la gravure, qui comprit tellement bien l'Apocalypse qu'il en est devenu sataniste ! Lui qui avait si bien commencé dans la vie : enfant surdoué du burin, illustrateur de *La Nef des Fous*, ami des Mystiques de Strasbourg, fan de Mantegna et Pollaiuolo, créateur du **monogramme le plus célèbre de toute l'histoire de la peinture** (avec un



A au vaste toit surplombant un D ventru, comme un *torii* de bambou sur une caverne sous-marine), lui qui peignait des aquarelles lors de son premier voyage en Italie à la manière d'un journal intime pictural, ... Plein d'humour, il commet un **autoportrait** où il se représente en Joconde moustachue, plus de quatre cent ans avant Duchamp !



Il exécuta un jour quinze gravures sur bois illustrant l'Apocalypse selon St Jean, « le premier livre exclusivement créé et publié par un artiste » selon Erwin Panofsky. La dernière gravure représente « **l'Ange tenant la clef de l'abîme** », avec la Bête – c'est-à-dire Hitler – enfermé dans une fosse au premier plan, et derrière, un autre Ange désignant à St Jean une ville abandonnée à reconstruire – c'est-à-dire Nuremberg, « le cœur de l'Europe » selon Regiomontanus. La prophétie de la tragédie du vingtième siècle est stupéfiante.

A ce moment-là (on est en 1498), il se passe quelque chose de terrible dans l'âme de Dürer, dont j'ignore pour l'instant la teneur. Après cette série de commotions, Dürer s'enferme exemplairement dans les prémisses de la Modernité : il tente de *mesurer la beauté*, il loge chez Jacob Fugger à Venise (qu'il portraiture), il se prend de passion pour Luther, il se peint sous les traits de Jésus – réalisant ainsi ce qui est, au fond, le désir de tout homme de la Renaissance, il se met au service intégral de Maximilien Ier avec des assemblages de bois tel que *L'Arc de Triomphe* qui ne peuvent qu'évoquer les orgueils architectoniques païens d'Albert Speer, etc ... Il ne lui reste plus qu'à choper la malaria aux Pays-Bas ...



La guide de la maison de Dürer est une actrice qui joue le rôle d'Agnes Frey, en chemise d'époque et affublée d'une toque blanche à la mode du début du dix-septième siècle. Je suis avec un couple d'Allemands qui chaperonnent deux ados de Brest. La femme nous montre l'ancienne chambre du maître où il mourut, la cuisine occupée par une gigantesque cheminée,

son grand atelier du premier étage, ... Le parquet très bruyant m'empêche de saisir toutes les subtilités de ses explications prodiguées en anglais.

Je porte mes pas vers le Frauentor Mauer, lieu de cristallisation de toutes les errances nocturnes. Un curieux bar d'aspect très luxueux attire mon attention du côté de St Jakob : une dizaine de personnes très bien habillées est assise dans une salle à droite de l'entrée, fumant élégamment en regardant la télévision. L'ambiance est presque familiale, et il y a quelques très belles filles – enfin ! Un homme assis au milieu semble être le patron : dès mon arrivée, il me demande instamment de m'asseoir sur un fauteuil vide à ses côtés. Je fais tomber un verre au sol en m'exécutant : il m'offre aussitôt un schnaps pour me montrer que je suis pardonné. Il rit abondamment devant le film autrichien prétendument comique qui passe à la télé : lui en ayant demandé le titre, il écrit sur la dernière page de mon livre de Miyamoto Musashi : « Kottan Ermittert Fau 1-16 » (!). Un blond musclé à tête de fou s'installe quelque secondes à ma droite : il me demande d'où je viens. Après lui avoir répondu, il me dit en français et en riant aux éclats : « Ah, tu es de Marseille, tu es donc un pirate ! ». Il ramasse quelques bris de verre, et fait semblant de se couper les veines et la gorge avec. Sa mâchoire carnassière et ses yeux énergiques me font penser à Klaus Kinski. Il me lance : « Tu vois, je fais comme ma fille avec les bouts de verre, elle en fait des trophées ! C'est son triomphe ! » « C'est le triomphe de la volonté », lui dis-je aussitôt, ce qui lui provoque un gigantesque éclat de rire. Ce soir, j'ai enfin le sentiment d'être vraiment en Europe, et un peu en-dehors de l'Occident ...

Je réfléchis encore un peu à Dürer en buvant mon troisième verre de schnaps. L'erreur intellectuelle qu'il a commise en s'inspirant de ses voyages en Italie pour faire éclore une Renaissance picturale, est rigoureusement similaire à l'erreur des nazis qui s'inspiraient de Mussolini pour établir un nouveau Reich allemand. A chaque fois, on ne retient que l'aspect strictement formel de l'Antiquité, et on en néglige l'aspect spirituel : on adopte le Brutus du Capitole et on jette Praxitèle. Et de plus, à chaque fois, Nuremberg est l'épicentre chthonien de l'erreur. Il faudra que j'y réfléchisse ...

Anja Eichler 'Albrecht Dürer 1471-1528' (tr. Aude Virey-Wallon, H.F. Ullmann, 2007)

